

ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT

collectif Greta Koetz

création le 2 février 2019 au Festival de Liège



www.gretakoetz.be // v.demilier@gretakoetz.be // collectif@gretakoetz.be



«De l'homme à l'homme vrai,
le chemin passe par l'homme fou.»

Michel Foucault

Le collectif Greta Koetz

Cette manière d'être ensemble est pour nous l'occasion d'expériences politiques en tant qu'elle remet en cause la répartition usuelle des pouvoirs et des fonctions dans la création théâtrale.

Le collectif Greta Koetz réunit plusieurs actrices et acteurs issus de l'ESACT-Conservatoire royal de Liège et un musicien issu du CRR de Paris. A la sortie de l'école, créer un collectif nous apparaît comme l'opportunité de construire et choisir notre pratique théâtrale. Cette manière d'être ensemble est pour nous l'occasion d'expériences politiques en tant qu'elle remet en cause la répartition usuelle des pouvoirs et des fonctions dans la création théâtrale.

La question principale qui nous occupe sur le plateau et au sein du collectif est celle de l'émancipation. Comment nous défaire de

nos assignations ? Quelles sont nos possibilités d'émancipation ? Quelles techniques, nous qui avons été biberonnés à la résignation, pouvons-nous inventer pour nous libérer des dispositifs disciplinaires, ou comme dirait Rancière, du « partage policier du sensible » ? Quels espaces d'invention pouvons-nous nous aménager, que ce soit dans les rapports humains, dans la mystique, ou dans l'Histoire ? Comment rendre nos corps indociles ? Les expériences de déviance, de l'étrange, de l'anormalité ou de l'irrégularité nous intéressent en tant que techniques d'émancipation (conscientes ou non).



Résumé

“Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience.”

René Char

“Le surréalisme est la surprise magique de trouver un lion dans un placard, là où on était sûr de trouver des chemises.”

Frida Kalho

Ça pourrait être un fait divers. Thomas fait une dépression. Léa, sa compagne, pour le sortir du trou, organise un repas avec des amis, Marie, Antoine et Sami. Ils auraient voulu que le repas scelle un retour à la normale mais tout bascule avec fracas. Thomas annonce qu’il va mourir et demande qu’on le dévore.

Le décor est assez simple, une grande table, cinq chaises, un clavecin, une desserte avec de la nourriture et quelques accessoires. Le public entre, on l’accueille comme un invité. Peut-être y a-t-il un peu de jazz ou de la bossa, quelques cacahuètes pour ceux qui le désirent, on veut que tout se passe bien ! C’est autour de cette table que tout se jouera, les situations s’enchaîneront de façon fluide, voguant du réalisme à la farce et de la farce au tragique.

Au fil des improvisations, des moments de musique, voyageant de façon toujours ludique entre humour absurde et férocité, nous voulons jouer à explorer les tensions qui peuvent peupler un souper, en reproduire les différentes répartitions de pouvoir et de parole. Comment se peut-il que parfois ces tables

où nous partageons nos repas soient hantées d’une si grande solitude ? Quels sont les types de rapports qui peuplent cet endroit ? Nous voulons les ausculter et les épuiser; exacerber les sous-textes insupportables, exaspérer leur violence contenue, mettre à mal les convenances qui peuvent cadenciser nos rapports, mettre en scène les non-dits en poussant leur logique un peu plus ou trop loin.

N’y a-t-il pas, caché quelque part dans les gestes de folie, une sorte d’acte de résistance (même si il est plus ou moins conscient) ? Tour à tour on vomira des litres de pâte à gâteau, on s’égorgera, on discutera les clauses d’un contrat macabre, on retrouvera d’anciennes lettres érotiques, même chez ceux qui apparemment “allaient bien”, quelque chose se réveillera, une insatisfaction sourde qui réclame son droit de cité.

Au travers de ce conte un peu absurde d’un repas qui dégénère en banquet cannibale nous voulons faire un certain éloge de la passion. Nous rêvons à quelque chose de jubilatoire, qui corrode nos solitudes, nous donne le goût d’être en vie, de nous lier, d’être amoureux.



EXTRAIT 1

Retranscrit d'une improvisation

«THOMAS : ...Et donc il y a un de ces petits pingouins

LEA : Ce sont des manchots

THOMAS : De ces manchots oui, oh ! ça va ! Un des ces petits manchots donc qui ne se rend ni à son lieu de travail, ni dans le lieu de la famille, et qui part vers les montagnes. Et il n'a rien à faire dans les montagnes .

Rien ! Et il faut savoir que ce trajet va lui être fatal, et oui, il en meurt...

Et alors on voit les scientifiques qui sont sur le chemin et qui essaient de prendre le petit manchot et de le remettre sur un autre axe mais lui, il repart bille en tête vers les montagnes !

Et ce que j'aimerais vous dire c'est que c'était stupéfiant de beauté .»

Note d'intention



EXTRAIT 2

After Hours des Velvet
Underground

*«One, two, three
If you close the door
The night could last fore-
ver
Leave the sunshine out
And say hello to never
All the people are dancing
And they're having such
fun
I wish it could happen to
me
But if you close the door
I'd never have to see the
day again»*

Faisons un petit détour du côté d'un fait divers. En 2002 Richard Durn, un homme sans histoires, se lève en plein conseil municipal de Nanterre et se met à tirer sur tous les élus qui sont à sa portée, puis il se suicide par défenestration durant un interrogatoire. Avant les faits, il écrit une lettre à une amie : *«...le frustré que je suis ne veut pas mourir seul, alors que j'ai eu une vie de merde, je veux me sentir une fois puissant et libre »*. La tuerie perpétrée par Richard Durn est glaçante d'horreur, nous serions d'autant plus fous de ne pas essayer d'entendre le cri qui s'y cache. **C'est ce type de cri que nous voudrions faire entendre, un cri -parfois absurde et terrible- contre la solitude et la sensation de vivre trop peu.**

Aux origines du projet la consigne que nous nous étions choisie était : **racontons des histoires d'amour étranges, qui nous fascinent (dans leur horreur ou leur sublimité), et**

essayons de n'avoir aucun a priori moral sur ces histoires. Et cette consigne était doublée d'une exigence : **nous voulons expérimenter ce que c'est que de travailler en collectif, sans mettre en scène, de la façon la plus horizontale possible.**

Au fil des résidences nous nous sommes donc amusés à interroger ces histoires d'amour étranges que nous allions chercher dans la mythologie, dans la littérature, dans nos propres histoires et fantasmes, ou dans les faits divers des journaux. **Nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas dans les gestes fous qui peuplent ces histoires d'amour étranges, quelque chose comme une résistance, une tentative de rebattre les cartes.** N'y a-t-il pas quelque part dans ces gestes le désir de renouer avec soi, un essai pour se sentir au moins un instant « libre et puissant » ? Et naturellement nous nous sommes aussi posé



Ça parle de gens tristes et/ou seuls dans leurs vies et leurs amours, ça raconte leurs tentatives violentes et désespérées pour retrouver comment se lier.

les questions subsidiaires : **si ces gestes sont des tentatives de fuite, alors à quels quotidiens, à quels types de rapport humain, à quel manque d'amour, ces gestes de folies tentent-ils d'échapper?**

Heidegger donnait ceci comme définition de l'Homme: l'Homme est cette entité qui, dans son Etre, traite l'Etre comme un problème. Autrement dit, être humain c'est vivre en se posant avec urgence et sérieux la question : c'est quoi vivre ? Qu'est-ce que ça engage ? Richard Durn, si on reprend son exemple, ne cessait de dire dans les nombreuses lettres qu'il a écrites : « *j'ai peur de n'avoir rien vécu à 30 ans* ». En fin de compte cette sombre figure était littéralement obsédée par la question du vivant. C'est peut-être pour ça que nous voulons raconter des histoires de gens qui pètent un câble, c'est que parfois malgré le

caractère monstrueux de leurs actions, on reconnaît chez eux une tentative de se reconnecter de façon viscérale avec ce qui fait de nous des humains, à savoir s'inquiéter de ce que c'est que vivre. Et si pour cette raison de telles histoires nous fascinent, elles nous font nous poser d'autres questions : **Est-on capable d'inventer des gestes fous qui ne nous anéantissent pas complètement ? Qui n'anéantissent pas non plus les autres autour de nous ? N'y a-t-il que des issues solitaires ?** Peut-être est-ce pour ça que nous nous intéressons aux histoires d'amours étranges, parce que dans l'amour il y a possiblement une porte pour que nos singularités résistantes cessent d'être solitaires.

L'ESTHÉTIQUE

Greta Koetz est un collectif d'actrices et d'acteurs: nous voulons que tout soit matière à jeu. Durant le processus de création, en parallèle de la question du sens nous nous demandons toujours « est-ce que ça nous met en jeu ? est-ce qu'il y a de la jubilation là dedans ? ». Si les thématiques que nous explorons sont dures, parfois morbides, nous voulons que le spectacle soit au contraire plein de vitalité et d'humour.

L'une des données qui était présente dès les balbutiements du projet et qui s'est confirmée au fil des étapes comme étant constitutive de notre travail, c'est le rapport à l'improvisation. Nous voulons concevoir le texte

du projet comme un grand canevas d'improvisation, une structure instable où la pensée se réécrit chaque soir. Nous aimons l'idée d'être sur un fil quand nous jouons, d'être contraints au présent, et que chaque représentation soit une aventure dont on connaît l'issue mais dont le chemin est à réinventer. Et cette donnée nous paraît d'autant plus importante que nous voulons raconter l'histoire de gens qui crèvent parce qu'ils sont orphelins du vertige.

Nous aspirons donc à être le plus au présent possible. Il n'y aura pas de 4ème mur, les personnages tout comme les acteurs seront conscients de la présence du public, nous lui parlerons, le prendrons

à témoin, même si il ne mangera pas avec nous, le public sera un des invités du repas. Nous voulons que sa présence augmente les enjeux de la pièce, que les personnages, conscients qu'il sont observés par une foule, se sentent d'autant plus obligés de porter un beau masque social, que les silences soient d'autant plus abyssaux, les fissures d'autant plus profondes.

Nous aimons l'idée que les procédés théâtraux que nous utilisons soient toujours à vue. Que le public soit témoin tant de ce que nous sommes en train d'écrire, que de notre façon de l'écrire. Nous espérons ainsi établir une complicité ludique avec lui.

LA MUSIQUE

Il y a une émulation réciproque très forte entre le jeu des acteurs et la musique. Comme si la musicalité, le rythme et les respirations dans le jeu et dans l'improvisation répondaient très directement à la musique et inversement.

La musique offre à la fois un contrepoint et une analogie à ce qui se passe dramaturgiquement.

Ce lien on le retrouve notamment dans les chants qui nous rassemblent tous sur le plateau. Ils sont un moyen de partager un peu de justesse, de plaisir, de douceur entre les personnages, mais aussi entre les acteurs et avec le public.

Le clavecin transporte avec lui un univers baroque, singulier, aux antipodes de l'universalité du piano. Sa

singularité et son inaptitude au monde contemporain peuvent parler aussi quelque part des personnages de l'objet. Peut-être que ces inaptitudes nous font du bien, nous rassurent sur le fait qu'il y a des choses qui résistent à ce monde et qu'elles gardent droit de cité.



EXTRAIT 3

Tiré d'une lettre de Jana Cerna,
Pas dans le cul aujourd'hui

«...Pourquoi est-ce que je ne peux pas te sentir en moi, presque immobile dans une tendresse poignante, érotique au point d'être sentimentale, que je ne peux pas coincer ta queue entre mes nichons et les essuyer ensuite tout fière, pleins de sperme visqueux? Pourquoi sacredieu n'ai-je pas ta langue dans ma chatte alors que c'est mon plus ardent désir?»

Crédits



étape au conservatoire de Liège en 2015



présentation d'étape au festival Factory en 2016



session de laboratoire au Théâtre des Doms en 2017

Une création du Collectif Greta Koetz | **Avec** : Marie Bourin, Antoine Cogniaux, Sami Dubot, Thomas Dubot, Léa Romagny | **Régie générale** : Nicolas Marty | **Construction décors et costumes** : Atelier du Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Production Collectif Greta Koetz **en coproduction** avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles | MARS – Mons Arts de la Scène | La Maison de la Culture de Tournai | la Coop asbl et Shelter Prod | **Avec l'aide de** la Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre (CAPT) | Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, de l'ESACT, «Tremplin Pépites & Co» – L'ANCRE/Charleroi, le Festival de Liège, le Festival «Ecoles de passage» – Metz, Résidence – Théâtre des Doms Avignon.

Production/Administration/Diffusion

v.demilier@gretakoetz.be

+32 (0)474 83 98 95

Virginie Demilier

Artistique

collectif@gretakoetz.be

www.gretakoetz.be

En tournée

Création les 2 et 3 février 2019 au Festival de Liège

En 18/19 :

Les 2 et 3 février : Festival de Liège

Le 21 février : Factory I Focus jeune création - Liège

**Les 24 et 25 février : Jeunes Pousses I Regard sur
l'émergence belge francophone contemporaine - MARS
Mons Arts de la Scène**

**- Le spectacle est proposé en tournée en 18/19
et en 19/20.**

**Une série est prévue au Théâtre National Wallonie-
Bruxelles en 19/20**

Conditions d'accueil //

- Composition de l'équipe en tournée : 7 personnes
(5 comédiens/musiciens, 1 technicien, 1 administratif)

- Montage / Représentation / Démontage en 1 jour
- Petit plateau, pas besoin de hauteur (les dimensions
précises seront établies prochainement)



EXTRAIT 4

Retranscrit d'une improvisation
medley à partir de
Passionnement de Ghérasim Luca
et de Salomé d'Oscar Wilde

Marie vient d'égorger Antoine, elle le manipule comme une marionnette et le fait parler avec une voix de dessin animé.

«MARIE : (elle l'embrasse) Mmmmh oooh qu'est-ce que c'est bon ! Encoore marie ! Je t'aime ! Je t'aime tellement ! Oh ni le vin ni les fruits ne peuvent apaiser mon désir ! Je t'aime, j'ai été con, pardon ! Je suis désolé Marie excuse moi ! J'ai vraiment été un con ! C'est pas grave Antoine... (elle l'embrasse de nouveau) Ni les fleuves, ni les grandes eaux ne pourraient apaiser mon désir ! Ma passion ! Je t'aime papapapapapassionnement ! Ne domine pas tes passions passives ! Ne dominez pas vos passions passives !»